

Rebonds

Guy Môquet : effacement de l'histoire et culte mémoriel

mardi 23 octobre 2007, par [Collectif / Signatures multiples](#) (Date de rédaction antérieure : 19 octobre 2007).

Treize historiens du Comité de Vigilance face aux usages publics de l'Histoire (<http://cvuh.free.fr>) : SYLVIE Aprile (université Tours) ; Eric Aunoble (collège Pablo-Neruda, Grigny) ; Vincent Chambarlhac (lycée Prieur-de-la-Côte-d'Or, Auxonne) ; Catherine Coquery-Vidrovitch (université Paris-VII) ; Laurence De Cock-Pierrepont (lycée Joliot-Curie, Nanterre, et IUFM Versailles) ; Marcel Dorigny (université Paris-VIII) ; Olivier Le Trocquer (lycée Rabelais, Paris) ; Thomas Loué (IUFM Strasbourg) ; Eric Mesnard (IUFM Créteil) ; Gérard Noiriel (EHESS) ; Michèle Riot-Sarcey (université Paris-VIII) ; Pierre Schill (lycée Jules-Ferry, Montpellier) ; Eric Soriano (université Montpellier-III).

Lundi 22 octobre, la dernière lettre de Guy Môquet sera l'occasion d'une lecture publique et officielle qui aurait pu passer pour une cérémonie d'plus dans le panthéon résistant. Il n'en est rien : c'est un véritable programme commémoratif que le Bulletin officiel de l'Éducation nationale du 30 août organise dans les lycées. Promotion soudaine d'une figure patriotique exemplaire, place centrale accordée à l'école pour la lecture d'une « lettre », dimension principalement nationale de la célébration : tout cela n'est pas sans susciter des interrogations sur les causes profondes de cette fabrique à « flux tendu » d'un héros pour la jeunesse.

Dès le 16 mai, de façon surprenante, le premier geste du nouveau pouvoir a consisté à réinventer la mémoire résistante : la dernière lettre de Guy Môquet, promue au rang d'archive exemplaire, est surajoutée à la commémoration des fusillés de la cascade du bois de Boulogne. Image de l'émotion officielle, objet de la « première décision » présidentielle, cette lecture devient une affaire d'État. Cet usage politique, en instrumentalisant le passé de la Résistance, fait obstacle à une connaissance véritablement réflexive de celui-ci, Guy Môquet semble se résumer à sa mort, aux adieux à sa famille et à ses amis qui ponctuent sa dernière lettre. La Résistance est réduite à la seule perspective du sacrifice. Ainsi, la spécificité du combat de Guy Môquet est-elle éludée : le caractère communiste de son engagement, la singularité de son courage au moment où le Parti communiste, interdit par la République dès 1939, ne résistait pas encore officiellement, sont escamotés. De même, son arrestation par la police française, l'intervention des autorités de Vichy qui désignent spécifiquement parmi les otages une liste de militants communistes à fusiller sont passées sous silence. Toutes les singularités et les complexités de la Résistance disparaissent derrière l'écran blanc d'une dernière lettre sortie de son contexte.

On pourrait supposer que les enseignants chargés de lire la lettre aient précisément pour tâche de restituer ce contexte et ces enjeux. Mais la façon dont la cérémonie est prévue par le texte, et déjà organisée en plusieurs lieux, montre que la visée première n'est pas la réflexion mais la communion : tout est fait pour que l'école fabrique un mythe patriote en lieu et place d'une interrogation critique, aussi chargée d'émotion puisse-t-elle être. C'est en effet une cérémonie de monument aux morts qui est prévue dans certains établissements, inventée pour l'occasion. Entre usage rugbyistique de la

lettre et cérémonie scolaire, tout se passe comme s'il s'agissait de mettre en place des bataillons de la mémoire dont les enseignants seraient les nouveaux « hussards noirs ». Les dernières annonces officielles confirment le sens initial donné à cette cérémonie : obligation de la lecture au même titre que les programmes, ravivage de la flamme à l'Arc de triomphe le 22 octobre, affirmation qu'aucune institution autre que les lycées n'est « *plus légitime pour accueillir ce témoignage et pour associer devoir de mémoire et acte pédagogique* » (*le Monde* du 18 octobre). Or le recours à l'expression « devoir de mémoire », aujourd'hui récusée par les historiens, montre l'ampleur du contresens : faire de la mémoire une injonction à se souvenir rend l'acte pédagogique difficilement compatible avec le travail de l'historien.

Tout cela paraît donner à l'exercice mémoriel une double visée : restauration de l'ordre social et restauration de l'unité nationale. L'ordre cérémoniel est la traduction de la lettre aux éducateurs : retour à la hiérarchie, aux « valeurs » et au vouvoiement. Guy Môquet le militant est utilisé à contre-emploi par le message présidentiel : « *Aimez la France car c'est votre pays et que vous n'en avez pas d'autre* » (discours du 16 mai). L'union sacrée, dont l'école doit être la garante, permet ainsi d'effacer toute « tache » mémorielle : de la responsabilité de l'Etat français dans la déportation et l'extermination des Juifs à la non-reconnaissance des massacres coloniaux, de la répression du 17 octobre 1961 à l'oubli des anciens combattants « ex-colonisés », etc.

On peut observer une singulière concomitance entre la monumentalisation de la figure de Guy Môquet et la marginalisation de Vichy et des guerres d'Indochine et d'Algérie dans certains nouveaux programmes scolaires ; entre la réinvention d'une mémoire résistante et les créations successives d'une Fondation pour la mémoire de la guerre d'Algérie et d'un Institut d'études sur l'immigration et l'intégration, sur fond de projets de musées régionaux tendant à exalter l'œuvre coloniale de la France. On peut enfin trouver que la célébration de l'amour exclusif de la patrie devant un public de lycéens comprenant des élèves sans papiers que le gouvernement entreprend d'expulser confère à cette cérémonie un caractère objectivement cynique.

Signe de la « fin de la repentance », la célébration d'un Guy Môquet purement patriote, transformé en figure sacrificielle du devoir de mémoire, recrée un culte unanimiste de la nation en escamotant les enjeux les plus actuels de la recherche et de l'enseignement de l'histoire. Chaque acteur de l'espace scolaire jugera de l'attitude qui lui paraît la plus juste, mais il ne nous apparaît pas possible, en tant qu'enseignants comme en tant que chercheurs, de cautionner un tel risque de confusion mémorielle.

* *Publié en tribune dans le quotidien Libération du 19 octobre 2007.*

La contre lettre de Guy Môquet :

« *Ces agents du capitalisme, nous les chasserons hors d'ici pour instaurer le socialisme* »

Conservateur du Musée de la Résistance nationale, Guy Krivopissko a publié « La vie à en mourir, Lettres de fusillés 1941-1944 », aux éditions Tallandier. Un premier recueil de lettres d'adieu des fusillés de la Résistance. Il recommande la lecture du poème saisi sur Guy Môquet le jour de son arrestation « pour comprendre ces jeunes qui sont entrés en résistance ».

« *Parmi ceux qui sont en prison* »

Se trouvent nos 3 camarades

Berselli, Planquette et Simon

Qui vont passer des jours maussades

Vous êtes tous trois enfermés

Mais patience, prenez courage

Vous serez bientôt libérés

Par tous vos frères d'esclavage

Les traîtres de notre pays

Ces agents du capitalisme

Nous les chasserons hors d'ici

Pour instaurer le socialisme

Main dans la main Révolution

Pour que vainque le communisme

Pour vous sortir de la prison

Pour tuer le capitalisme

Ils se sont sacrifiés pour nous

Par leur action libératrice. »

* Publié sur : <http://contrejournal.blogs.liberation.fr/>